

# LES COLLECTIONS BABY ET MELZACK DE CANADIANA DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Par Normand Trudel

De renommée internationale et figurant parmi les meilleurs établissements de recherche et d'enseignement du Canada, l'Université de Montréal habite le paysage montréalais depuis maintenant près de 140 ans. C'est en 1878 que débute son histoire, d'abord à titre de succursale de l'Université Laval de Québec, puis comme université indépendante dès 1920. En 1895, l'Université s'installe rue Saint-Denis, à l'emplacement actuel du Pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), où elle anime la vie académique et culturelle du Quartier Latin durant presque 50 ans. En 1943, elle emménage finalement sur les flancs du mont Royal, où elle se déploie de nos jours au sein d'un complexe universitaire parmi les plus importants au pays.

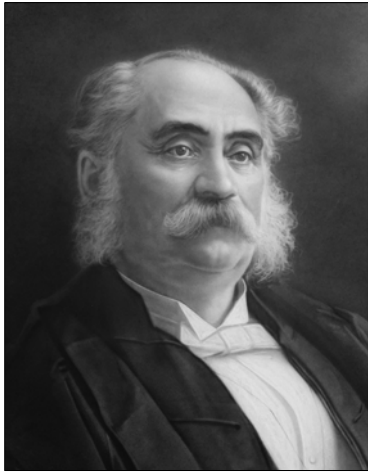
## Des dons aux origines de riches collections documentaires patrimoniales

Enracinée dans ce milieu montréalais et québécois qui l'a vue naître et évoluer depuis plus d'un siècle, l'Université de Montréal a développé des collections documentaires et patrimoniales qui en portent immanquablement l'empreinte. Dès les origines, les premières bibliothèques facultaires de l'Université se développent grâce à de nombreuses donations de livres, provenant à la fois du corps professoral et de la communauté montréalaise, témoignant d'un enthousiasme et d'une volonté de soutenir l'institution naissante. Ces bienfaiteurs, souvent des notables bien en vue de la société canadienne-française du temps, contribuent alors directement à l'enrichissement des bibliothèques. L'honorable juge Thomas J.-J. Loranger (1823-1885), Côme-Séraphin Cherrier (1798-1885), doyen de la faculté de droit, l'abbé Hospice-Anthelme Verreau (1828-1901), grand bibliophile et principal de l'École normale Jacques-Cartier ainsi que Sir Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898), Premier ministre du Québec (1879-1882), sont parmi les premiers à faire don de leur bibliothèque personnelle, en tout ou en partie, à la jeune université.

Admirablement, cet engagement de la communauté montréalaise et québécoise dans le développement des bibliothèques de l'Université de Montréal ne s'est jamais estompé. Aujourd'hui, les diverses collections patrimoniales rassemblées au fil du temps sont conservées par la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales. Dépositaire et gardienne de cet héritage culturel unique au sein des bibliothèques de recherche universitaires francophones en Amérique du Nord, elle met à la disposition de ses usagers un fonds de plus de 100 000 documents anciens, rares ou précieux. Réputée de nos jours pour ses collections en études canadiennes, en science et médecine et en arts et lettres, elle conserve, en plus d'un fonds général, une quarantaine de collections distinctes, identifiées au nom des collectionneurs ou des bibliophiles les ayant constituées. Ces dernières couvrent des thèmes aussi variés que la philosophie allemande, les sciences de l'éducation, les sciences économiques, le théâtre, la poésie, le livre d'artiste, le surréalisme, l'histoire napoléonienne ou l'art animalier.

Deux de ses collections se démarquent cependant par l'impact significatif qu'elles ont eu sur l'histoire et le développement des bibliothèques de l'Université de Montréal, et plus spécifiquement de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales, à savoir les collections Baby et Melzack de Canadiana.

### Louis-François-Georges Baby (1832-1906) : un fervent collectionneur



Avocat, homme politique, juge, collectionneur et archétype du bourgeois canadien-français du XIX<sup>e</sup> siècle, Louis-François-Georges Baby est issu d'une famille dont les racines remontent à l'aristocratie de la Nouvelle-France et à la bourgeoisie d'affaires des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Apparentés à de grandes familles telles les Tarieu de Lanaudière, les Le Moyne de Longueuil et les Guy, les Baby poursuivent leur ascension sociale en s'illustrant dans le commerce, dans la carrière militaire ainsi que dans la fonction publique. La fortune et l'honneur de la famille ayant cependant été mis à mal par son père, le jeune Georges souhaitera rétablir le nom des Baby par l'exemple de sa réussite personnelle.

Après des études classiques à Montréal et à Joliette, il entame une carrière en droit et est admis au Barreau en 1857. Il s'intègre ensuite progressivement à la vie politique joliettaise à partir de 1863 et est élu maire en 1872. Vers la même époque, il fait ses premières armes en politique fédérale comme député conservateur à la Chambre des Communes de 1872 à 1878. Sous le gouvernement de John A. Macdonald, il devient ministre du Revenu de l'intérieur, poste qu'il occupe jusqu'en 1880. Il est finalement nommé juge à la Cour supérieure du Québec, puis juge à la Cour d'Appel, jusqu'à sa retraite en 1896.

Membre de l'élite bourgeoise de son temps, Baby s'implique activement dans la société et fait œuvre de philanthropie. Comme nombre de ses contemporains, il s'intéresse aussi particulièrement à l'histoire et au destin de la nation canadienne-française. En 1857, il participe à la fondation de la Société historique de Montréal, puis de l'Institut canadien-français de Montréal l'année suivante. De 1884 jusqu'à sa mort, il préside la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, qui donnera naissance au Musée du Château Ramezay et pour lequel il sera un grand bienfaiteur. Membre du Bureau des gouverneurs de l'Université Laval à Montréal, il s'intéresse à l'avenir de l'institution et est d'ailleurs dépêché à Rome en 1888 pour négocier une plus grande autonomie de l'Université.

C'est cependant à titre de bibliophile et de collectionneur que la postérité retiendra le nom de Baby. Inquiet de la disparition possible d'un patrimoine documentaire historique irremplaçable, il souhaite préserver les matériaux de l'histoire et les traces de notre passé avant qu'il ne soit trop tard. C'est dans la mi-vingtaine qu'il commence à collectionner de manière presque boulimique tout ce qui lui tombe sous la main : monnaies, médailles, tableaux, objets et documents anciens. Il assemble ainsi au cours de sa vie une collection de plus de 20 000 pièces d'archives, accompagnée d'une bibliothèque « historique » de plus de 3 500 livres rares et de plusieurs centaines de pièces

iconographiques. En léguant cet ensemble à l'Université Laval à Montréal en 1906, c'est 300 ans d'histoire du Québec que Georges Baby transmet aux générations futures.

### **La Collection Louis-François-Georges Baby**

Le fonds d'archives de cette collection est sans aucun doute la partie la plus exceptionnelle. Plusieurs se demandent en fait comment Baby a pu en l'espace d'une vie rassembler une telle quantité de documents historiques. Déposé à l'Université en quatre-vingts portefeuilles in-folio et près de deux cents registres et cahiers, ce fonds d'archives a été réorganisé au fil du temps afin d'en faciliter l'accès intellectuel. Aujourd'hui, chacune des 20 000 pièces se trouve sous chemise individuelle et l'ensemble du fonds a été divisé en deux grandes catégories : la Correspondance générale et les Documents divers. Ces derniers traitent de l'histoire des familles aristocratiques canadiennes-françaises, du régime seigneurial, de la colonisation, de rentes, procurations ou engagements, de commerce et de finance, d'affaires religieuses, d'éducation, de justice, d'affaires politiques et parlementaires, de relations de voyages, d'affaires autochtones et enfin, d'affaires militaires. Tout aussi remarquable, la correspondance générale d'environ 12 000 lettres touche à une variété étonnante de sujets où s'expriment des centaines de personnages de tous rangs et de toutes conditions sur plus de trois siècles d'histoire. Notons enfin que le fonds comprend les papiers de l'artiste allemand William Berczy (1744-1813), une série sur l'Institut canadien-français de Montréal ainsi que d'autres fonds concernant la famille Baby et ses familles apparentées.

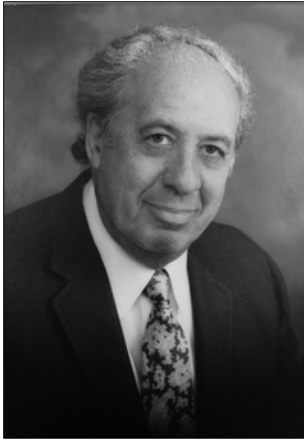
La bibliothèque historique est aussi d'un grand intérêt. Elle comprend plus de 3 500 imprimés publiés entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Comme plusieurs collections de Canadiana, elle fait une large part à ce que l'on nomme généralement les écrits de la Nouvelle-France, c'est-à-dire les textes des explorateurs, des voyageurs et des missionnaires des débuts de la colonie jusqu'à la Conquête (1534-1763). Elle compte aussi des dizaines d'almanachs québécois, canadiens et étrangers, ainsi que de nombreux journaux et périodiques tels que *l'Opinion publique* ou *The Canadian Illustrated News*. L'ensemble comprend de plus un grand nombre d'imprimés du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que des milliers de brochures et de plaquettes. Ces publications éphémères, rarement conservées, sont aujourd'hui d'une valeur inestimable pour les chercheurs. Reliées en plus de 200 volumes, elles traitent principalement de politique canadienne, mais aussi de sujets comme la religion, le droit, l'éducation, l'agriculture, l'histoire et les sciences. La bibliothèque est aussi riche en ex-libris divers révélant les liens de sociabilité de Baby avec ses contemporains et plusieurs ouvrages portent les signatures de personnalités telles que Jacques Viger, Louis-Hippolyte Lafontaine, Philippe Aubert de Gaspé ou Pierre-Joseph-Olivier Chauveau.

Enfin, la collection Baby fait partie des premières bibliothèques de Canadiana assemblées au XIX<sup>e</sup> siècle et elle est, à cet égard, représentative du goût, des intérêts et des préoccupations d'une certaine élite canadienne-française de cette époque. Cette valeur de témoignage est augmentée par la présence du catalogue manuscrit de cette bibliothèque, rédigé par Baby lui-même.

En 2006, l'Université de Montréal soulignait le 100<sup>e</sup> anniversaire de cette prestigieuse donation et, le 15 février 2007, la collection Baby a été officiellement inscrite au Registre des biens culturels dans la catégorie *Bien historique* par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Cette reconnaissance témoigne du caractère exceptionnel de cette collection d'archives et d'imprimés assemblée par celui que l'on nomme aujourd'hui familièrement « le juge Baby ».

### **Louis Melzack (1914-2002) : grand libraire, grand bibliophile, grand donateur**



Libraire, homme d'affaires et collectionneur, Louis Melzack est né à Montréal de parents immigrants juifs polonais. Chez les Melzack, le commerce du livre est une affaire de famille. À peine âgés de 13 et 14 ans, Louis et son frère Jack quittent l'école pour travailler dans une boutique de livres d'occasion financée par leur père. Installé sur la rue Bleury à Montréal, *The Universal Book Store* ouvre ses portes en 1928 et devient le *Classic Book Shop* deux ans plus tard. En 1938, Louis Melzack se lance seul en affaires et ouvre une librairie de livres neufs sur la rue Sainte-Catherine, la plus importante artère commerciale de la ville. L'année suivante, il rencontre Rose Lutterman (1912-2004), sa future épouse, qui devient alors pour la vie son principal bras droit. En 1955, ils fondent ensemble une nouvelle librairie qu'ils nomment

*Classic Little Books Inc.* Se spécialisant dans l'édition de classiques en format poche plutôt que dans la vente de bestsellers, ils remportent un succès fulgurant : la chaîne *Classics* est née. Les librairies se multiplient au Québec et au Canada pour atteindre près de 120 succursales au début des années 1980. Signe de leur grande réussite, ils ouvrent en 1972 une boutique à New York sur la 5<sup>e</sup> avenue. En 1981, Louis Melzack prend sa retraite et le couple s'installe à Toronto. La chaîne *Classics* est vendue en 1985 à W.H. Smith qui, au fil des fusions, est devenue aujourd'hui *Indigo Books and Music*.

Féru de lecture et de littérature, Louis Melzack s'intéresse très tôt aux livres anciens qu'il commence à collectionner dès le milieu des années 1940. Sa première acquisition, en français, est le *Règlement de la Confrérie de l'adoration perpétuelle* publié par Fleury Mesplet en 1776. S'intéressant au Canadiana, il développe progressivement une importante collection en fréquentant les ventes aux enchères. Dans les années 1960 et 1970, il entame une collaboration fructueuse avec le réputé libraire Bernard Amtmann, qui l'aide à enrichir sa collection. En 1972, considérant que les universités anglophones sont suffisamment dotées en Canadiana, Louis Melzack, montréalais anglophone, choisit l'Université de Montréal pour recevoir sa précieuse collection. Grâce à ce don majeur qui vient magnifiquement compléter la collection Baby, Louis Melzack permet à l'Université de Montréal de devenir l'un des acteurs les plus importants au pays dans le champ des études canadiennes.

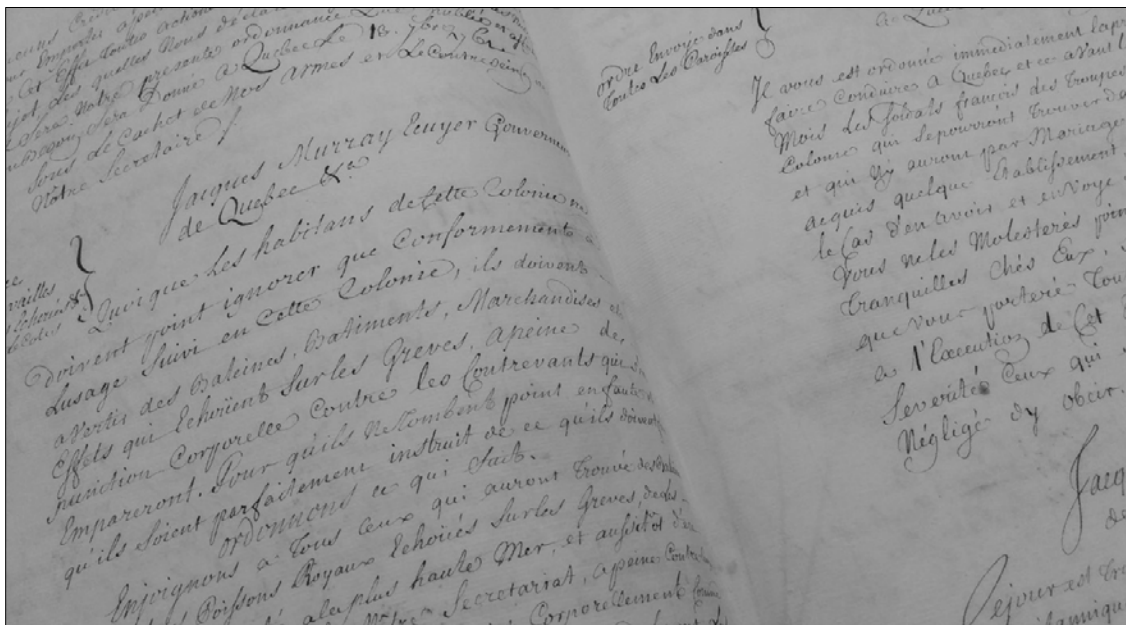
### **La Collection Louis-Melzack de Canadiana**

La collection constituée par Louis Melzack comprend plus de 3 800 titres publiés entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles et elle couvre une grande variété de thèmes : récits de voyages et d'exploration, biographies, littérature, poésie, éducation, commerce, droit, immigration, Premières Nations, religion, milice et histoire canadienne en général. En plus de nombreux journaux et périodiques,

elle conserve aussi un bel ensemble consacré à la bibliophilie avec de nombreux catalogues de bibliothèques personnelles, de catalogues de libraires et de catalogues de vente aux enchères.

La partie des manuscrits est composée de plus de 1 500 pièces réparties en divers fonds, dont deux se démarquent particulièrement. Il y a d'abord le Fonds Ryland, qui comprend plus de 1000 documents en lien avec Herman Witsius Ryland (1759-1838), fonctionnaire et homme politique du Bas-Canada connu pour son opposition au nationalisme canadien au XIX<sup>e</sup> siècle, puis le Fonds Morris, composé d'environ 150 pièces associées à William Morris (1786-1858), officier de milice, juge et homme politique du Haut-Canada et ardent défenseur de l'Église presbytérienne d'Écosse au Canada. Ces fonds intéressants nous renseignent sur les institutions politiques ainsi que sur la vie sociale et privée de l'élite coloniale canadienne du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il faut aussi souligner quelques pièces rares et uniques comme cet ensemble de documents concernant les Rébellions de 1837-1838 avec des lettres de Papineau et le mandat d'arrêt original lancé contre lui le 23 novembre 1837. Il y a aussi ce document connu sous le nom de *Journal de Murray*. Intitulé *Ordonnances, ordres, reglemens et proclamations durant le gouvernement militaire en Canada, du 28e oct. 1760 au 28e juillet 1764*, ce recueil manuscrit contient un ensemble d'ordonnances, de proclamations et de règlements promulgués par le gouverneur James Murray durant le Régime militaire (1760-1764) alors que l'armée britannique occupait le territoire du Québec à la suite de la Conquête. Considéré comme perdu dans les années 1920, il s'agit du seul exemplaire connu. Entièrement numérisé, ce journal est maintenant disponible sur le site des bibliothèques de l'Université de Montréal dans la bibliothèque numérique Calypso.



Enfin, la partie iconographique est également des plus intéressantes avec des estampes, des cartes géographiques, des tableaux, des aquarelles et des lithographies dont plusieurs sont des originaux du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En juin 1999 et en 2006, la Collection de Canadiana Louis-Melzack a été reconnue d'intérêt exceptionnel et d'importance nationale par la Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels.

### **Influence structurante et notoriété élargie**

Au-delà de leur valeur documentaire intrinsèque et inaliénable, ces deux collections ont aussi eu une influence structurante significative sur le développement des bibliothèques de l'Université de Montréal. Leur cheminement individuel, mais surtout leur convergence au début des années 1970, ont eu un effet catalyseur qui a stimulé une réflexion déjà bien entamée sur la reconnaissance et la mise en valeur d'un patrimoine documentaire d'envergure nationale, mais aussi proprement institutionnel. La création de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales en 2008 est d'une certaine façon l'aboutissement de cette démarche.

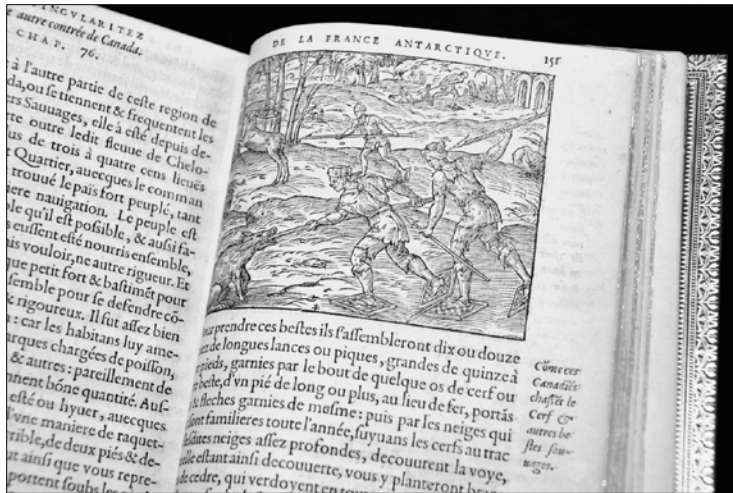
En acceptant l'exceptionnelle collection Baby en 1906, les autorités de l'Université savent qu'ils viennent de recevoir un bien presque trop précieux. Les questions de sécurité – Baby exige que sa collection soit mise à l'abri du feu – et les défis du traitement et de la mise en valeur de cet ensemble considérable ne cessent dès lors de préoccuper les administrateurs de l'Université. Intégrée d'abord à la bibliothèque de la faculté des arts et des lettres, la collection Baby contribue presque instantanément à faire de la jeune université une référence en études canadiennes. Cette réputation est rapidement renforcée lorsque la collection est transférée à la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Fondée en 1915 par les Sulpiciens à partir de leurs propres collections, cette bibliothèque publique se veut en réalité une bibliothèque de niveau universitaire et elle devient dans les faits la bibliothèque de l'Université de Montréal pour plusieurs décennies ; les ensembles documentaires des deux institutions finissent d'ailleurs presque par se confondre. La Bibliothèque Saint-Sulpice s'étant donné comme mission de devenir un lieu incontournable en études canadiennes, c'est donc autour des collections de l'Université, et principalement de la collection Baby, qu'elle développe au cours du temps ses propres collections sur le sujet. En 1968, ce sont ces collections canadiennes qui deviennent la pierre d'assise de la collection patrimoniale de la première Bibliothèque nationale du Québec, créée à partir de la défunte Bibliothèque Saint-Sulpice.

En 1941, avec l'ouverture imminente de son nouveau campus sur la montagne, l'Université de Montréal récupère ses collections hébergées à Saint-Sulpice pour les mettre à la disposition de sa nouvelle bibliothèque, située sous la tour du pavillon principal. La collection Baby est de nouveau l'objet d'attention et, cette fois, c'est le volumineux fonds d'archives qui est rapidement l'objet de préoccupation. Ces archives ayant été traitées partiellement en 1910 par l'abbé O'Leary, l'Université mandate alors Camille Bertrand, archiviste retraité des Archives publiques du Canada, pour en réaliser le premier inventaire systématique. Résumé dans les pages de la revue *L'Action universitaire* de 1951, ce travail demande presque 10 ans d'efforts.

Entre 1945 et 1970, de nouvelles collections patrimoniales sont acquises par l'Université et sont dispersées dans les bibliothèques disciplinaires ou logées au 17<sup>e</sup> étage de la tour du pavillon central. Au cours de cette période, des problématiques liées à la conservation et à la mise en valeur

de ces collections deviennent progressivement plus apparentes et plusieurs membres de la communauté universitaire souhaitent y apporter des solutions. En 1964, on songe par exemple à créer un Centre d'étude des lettres canadiennes autour de la collection Baby et de certaines autres. À d'autres occasions, on envisage des projets de bibliothèque ou de pavillon où l'ensemble des collections patrimoniales seraient rassemblées, mais le tout ne se concrétise pas.



Vers 1968, l'attention est de nouveau portée sur la collection Baby à la suite de la visite d'un descendant de la famille. Petit-neveu de Louis-François-Georges Baby, Paul Baby découvre alors la collection laissée par son grand-oncle. Impressionné par sa richesse, mais déçu de constater qu'elle n'est pas réellement accessible après toutes ces années, il décide de s'intéresser à sa mise en valeur et fait des

démarches auprès de l'Université. Ses efforts ne sont sans doute pas étrangers au fait que l'on décide en 1971 de créer pour la première fois un service dédié à la valorisation des collections patrimoniales : le Service des collections particulières. La première publication de ce service, préfacée par Paul Baby lui-même, est d'ailleurs l'inventaire intégral des archives Baby réalisé par l'archiviste Bertrand dans les années 1940 et 1950.

Quelques mois plus tard, la proposition de don de Louis Melzack vient cependant chambouler l'agenda du jeune service. En offrant sa remarquable collection de Canadiana à l'Université de Montréal, Melzack souhaite qu'elle soit le plus rapidement possible accessible à la communauté des chercheurs. Il demande donc qu'une pièce soit dédiée à sa collection avec une salle de consultation pouvant accueillir 10 personnes. Il désire également l'installation d'une galerie d'exposition ainsi que la présence d'un bibliothécaire attiré à sa collection. Ces conditions particulières auront dans les faits un impact immédiat et durable sur le développement futur des collections patrimoniales de l'Université. Dans un premier temps, une salle Melzack est ainsi aménagée en 1973 dans l'aile Z de ce qui est aujourd'hui le Pavillon Claire-McNicoll. Dans un deuxième temps, l'acquisition de la collection Melzack, au moment même où des démarches sont en cours pour mettre en valeur la collection Baby, fait d'emblée germer l'idée d'une réunion de ces deux ensembles prestigieux pour fortifier et accroître la réputation de l'Université de Montréal dans le domaine des Canadiana. En 1975, on inaugure donc une nouvelle salle, contiguë à Melzack, pour recevoir la collection Baby ; le destin de ces deux collections est dès lors lié.

Deux ans plus tard, le fonds d'archives Baby passe sous la responsabilité du Service des archives, aujourd'hui Division de la gestion de documents et des archives, alors que la bibliothèque historique reste sous la responsabilité du Service des collections particulières. À la suite d'une conjoncture économique défavorable, l'Université doit cependant abandonner certains projets et le Service des collections particulières disparaît en 1978. Les services techniques prennent alors la

relève pour s'attaquer prioritairement au traitement documentaire des collections Baby et Melzack au cours des premières années de 1980.

Comme la volonté de mettre en place les structures nécessaires à la préservation et à la gestion des collections patrimoniales de l'Université reste vivante, un nouveau service est mis sur pied en 1984 : le Service des collections spéciales. En plus de poursuivre le catalogage des collections Baby et Melzack, il a aussi comme mission de prendre en charge l'ensemble des collections patrimoniales de l'institution. En 1987, il hérite d'ailleurs de la moitié du quatrième étage du nouveau pavillon Samuel-Bronfman, d'une salle de consultation et d'une réserve pouvant accueillir 50 000 volumes. Dès lors, le rassemblement si souvent espéré de ces collections sous un même toit et une même direction peut s'engager. Doté de ressources et d'un personnel permanent, ce service rapatrie progressivement les collections dispersées et s'attarde prioritairement à la publication des catalogues des collections Baby et Melzack (1988, 1989). En 2004, les collections Baby et Melzack, qui logent toujours au Pavillon Claire-McNicoll, sont finalement transférées au quatrième étage, qui est alors complètement réaménagé pour les accueillir. En 2008, reconnaissant la valeur et la validité de cette longue démarche de conscientisation au patrimoine documentaire institutionnel, la Direction des bibliothèques de l'Université de Montréal transforme le Service des collections spéciales en Bibliothèque des livres rares et collections spéciales.

## Conclusion

Depuis leur acquisition, les collections Baby et Melzack n'ont jamais cessé de contribuer à l'enrichissement de la connaissance historique. Des générations d'étudiants et de chercheurs ont mis à profit leurs richesses dans d'innombrables articles, mémoires, thèses ou communications. Les documents historiques ont été exposés dans maintes expositions tant au Québec qu'au Canada et la galerie d'exposition Melzack n'a jamais cessé d'accueillir des expositions depuis le premier jour. Régulièrement, les livres rares et les archives de ces collections sont présentés à des classes de différentes disciplines dans le cadre d'ateliers spécialisés. Quant aux archives Baby, elles sont aujourd'hui l'un des fleurons de la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université. Signe de leur grande richesse, les collections Baby et Melzack demeurent toujours incontournables pour qui veut étudier l'histoire du Canada et du Québec et elles font aujourd'hui comme hier l'orgueil et la fierté de l'Université de Montréal.

Offertes par deux bibliophiles montréalais de cultures et d'époques différentes, les collections Baby et Melzack de Canadiana ont contribué à faire de l'Université de Montréal une référence nationale dans le champ des études canadiennes. Elles ont aussi joué un rôle éminent dans l'histoire du développement des bibliothèques de l'Université de Montréal. Au fil du temps et à divers moments, elles ont contribué à accélérer et à accentuer un processus de conscientisation menant à une vision unifiée de la gestion et de la préservation du patrimoine documentaire de l'Université. Grâce à elles et à des générations d'acteurs ayant eu à cœur cette question, la réunion de ce patrimoine documentaire institutionnel séculaire est à présent une réalité. Ce patrimoine de l'Université de Montréal est aussi celui de tous les Québécois et de tous les Canadiens. Rejaillissant sur ce précieux héritage, l'éclat procuré par les collections Baby et Melzack permet aujourd'hui à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales d'aspirer, nous le croyons, au statut de bibliothèque québécoise remarquable.



### **Pour aller plus loin**

Kirkman, Valérie E. et Hervé Gagnon, Louis-François-George Baby: un bourgeois canadien-français du 19<sup>e</sup> siècle, 1832-1906, Sherbrooke, GGC éditions, 2001.

Trudel, Normand et Éric Bouchard, « Prolégomènes à une histoire des collections spéciales de l'Université de Montréal », Mémoires du livre / Studies in Book Culture vol. 5, numéro 1, automne 2013.